

Le rouge et le noir



Une jeunesse allemande, Jean-Gabriel Périot

18 avril 2015, Nyon – Images en noir et blanc, voix grésillantes, Internationale tonitruante. Jean-Gabriel Périot, avec *Une jeunesse allemande*, nous propose un documentaire quelque peu différent de la plupart des films montrés au festival. En effet, le réalisateur manipule ici uniquement des images d'archives, aucune séquence n'est filmée pour l'occasion. L'œuvre est donc une succession d'images et d'enregistrements tirés indifféremment de films d'auteurs, de prises de vues d'amateurs, d'émissions télévisées ou radiophoniques. Le résultat est un patchwork, un habile tissu d'images et de sons qui nous emmène à travers une décennie d'histoire ayant vu la formation en Allemagne du groupe terroriste Fraction armée rouge. Périot fait parler le passé au travers de ses propres images et raconte ainsi une version de l'histoire de la bande Baader-Meinhof.

Ce qui frappe à l'issue de la projection, c'est l'impression d'avoir suivi, presque vécu, une véritable descente aux enfers. La structure du film permet de restituer savamment en dégradé cette radicalisation d'un groupe d'étudiants rebelles et provocateurs, destinés à former la plus tristement célèbre organisation terroriste de la RFA. Nous voyons, avec une certaine complicité d'abord, ces jeunes se débattre et tenter de se faire entendre au moyen de films, de manifestations, d'actions provocatrices. Face à eux, l'Allemagne est guindée et autoritaire. Elle peine à se confronter à son passé récent, réprime et s'exprime pour nous au travers de discours officiels et de programmes télévisés. La confrontation est claire et sans illusions. Malgré leur éloquence et leur engagement, Meinhof, Baader et les autres ont peu de chances de changer quoi que ce soit à la société.

De fait, ce film est aussi l'expression d'une désillusion. Celle d'une jeunesse pleine d'idéaux, qui veut changer le monde, mais constate son impuissance face à celui-ci. La frustration s'installe petit à petit. Le personnage d'Ulrike Meinhof apparaît ainsi particulièrement tragique et perdu tout au long de sa plongée inéluctable dans la violence. La force du film est justement de montrer l'ambiguïté de cette limite qu'elle franchit avec sa bande en passant de l'« autre côté », en se détachant de la raison et du soutien populaire. Nous nous surprenons soudain à souhaiter le retour de l'ordre, nous déchantons, notre sympathie bascule. Le ton du film change aussi. Les images des étudiants se font de plus en plus rares et violentes, celles de la télévision occupent désormais tout le temps. Au rouge du communisme et de l'espoir se substitue le noir du terrorisme, de la destruction. Le noir de l'écran, lorsque l'on entend la voix de Meinhof, désincarnée, prêcher le chaos. Nous laissons tomber son utopie qui tourne mal et se termine dans le sang, sans nous.

Mais le réalisateur rappelle qu'il ne faut pas crier victoire. Dans une des dernières scènes, un extrait du film L'Allemagne en automne, l'on voit Fassbinder se disputer avec sa mère au sujet de la fin de la Rote Armee Fraktion. Il lui reproche d'avoir soutenu avec ferveur l'idée d'un traitement exceptionnel et anti-démocratique de l'affaire. Elle confesse, penaude, que, pour elle, le régime idéal serait dictatorial. Humain, compréhensif, mais dictatorial. Ce film le montre bien : rien n'est jamais acquis et la remise en question doit être collective.

Marko Vučetić

Collège et Ecole de Commerce Emilie-Gourd, Genève

Visions du Réel, 17 – 25 avril 2015

Programme complet : www.visionsdureel.ch

Une jeunesse allemande de Jean-Gabriel Périot : www.visionsdureel.ch/film/f/a-german-youth